

LA LETTRE DU MAS DE CARLES

N° 7 -

Janvier - Février - Mars 1997

ASSOCIATION
"MAS DE CARLES"

Route de Pujaut

30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

8, rue Sainte Catherine
84000 AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

E.mail : MASDECARLE@aol.com

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

EDITORIAL

Les choses ne vont pas vraiment bien. Pas aussi bien qu'on pourrait l'espérer, en tout cas. Parce que le climat social et politique actuel engendre une sorte de résignation face à ce que trop de personnes aujourd'hui considèrent comme la fatalité du chômage, face à ce qui devient, dans trop de têtes, l'inévitable inégalité qui ronge notre fraternité, ou face à une pauvreté qui a tant progressé qu'elle ne suscite plus guère que l'envie de ne pas y tomber à notre tour. (France Inter annonçait, l'autre matin que 13 millions de personnes vivent ou

survivent, aujourd'hui, de revenus de substitution). Pendant ce temps le PNB ne cesse de croître.

Non, cela ne va pas très bien. Mais notre problème n'est pas, d'abord, celui d'une absence d'argent, mais, plutôt, celui de notre incapacité, de notre absence de volonté à vouloir partager nos ressources pour que chaque homme puisse vivre dignement. Peut-être, simplement, parce que l'obsession du profit a remplacé le respect de l'homme ?

Lentement une société à plusieurs vitesses s'installe, malgré nos discours associatifs pour la défense de la dignité de l'homme. Parfois ces discours ne sont plus que convention, tant ils sont vides de réalité : l'argent, les déficits, la banque, les quotas, les exigences administratives des uns et des autres nous détournent trop souvent de l'essentiel qui est, et doit rester, l'homme. Cinq situations pourraient illustrer cet état des choses :

* c'est cet homme, hébergé dans un "appartement relais" où EDF installe un de ces compteurs qu'il faut approvisionner en électricité par l'intermédiaire d'une clef magnétique. Bien sûr, on paye l'électricité d'avance : ce que nul d'entre nous ne fait. Et il faut traverser la ville pour s'approvisionner en électricité : quand chacun de nous la reçoit à sa porte. On a parlé de pédagogie. On a parlé de coûts et de déficits. Et comme le chauffage de ces appartements est électrique, lui aussi, il faut donc en conclure qu'en plein hiver la pédagogie du compteur à clef, c'est d'entrer dans la chronicité des affections respiratoires ! Ce qui ne coûte rien à personne, ainsi que chaque affilié à la sécurité sociale le sait, aujourd'hui.

* c'est cet autre homme, ancien lui aussi de Carles, qui reçoit un jour une convocation de sa banque (la Banque Populaire) pour "examen de son compte". Quand il arrive, on lui déclare aimablement qu'il doit clore son compte et le retirer de cette banque : il ne gagne pas assez d'argent. Un CES ne rapporte guère que 2.600 Frs à son heureux bénéficiaire. Pas de quoi permettre à

une banque de faire son beurre sur le dos de cet innocent réinséré. Suprême insulte : ce retrait a failli lui coûter 270 Frs, avant qu'un peu d'audace ne lui permette de récupérer son dû.

* c'est cet homme, encore, C., hébergé au Mas de Carles, qui se verra refuser par deux agences (Mat-Mut et Groupazur) l'assurance de sa voiture, au prétexte qu'il ne présente pas de garanties suffisantes pour engager l'avenir. Il avait pourtant de quoi payer. Interpellée, la "Direction Générale de la Concurrence, de la Consommation et de la Répression des fraudes" fait savoir "*qu'en raison du principe de 'l'intuitus personae' le refus d'assurance automobile échappe aux dispositions légales interdisant le refus de vente et de prestations de service au consommateur relevant de la compétence de mon administration*" (Lettre du 27 Février 1997). C. n'a donc plus qu'à vivre en pauvre !

* ce sera, quelques jours plus tard, F. qui ayant pris rendez-vous pour une consultation à l'hôpital d'Avignon se voit demander trois cents francs à verser tout de suite, s'il veut pouvoir consulter. Il ne les a évidemment pas. Du coup, le rendez-vous est reporté, sans plus de discussion, à la fin du mois suivant : "Et encore, ce n'est pas cher", commentera un ami médecin. Est-il normal qu'un "privé d'argent" ne puisse pas se faire normalement soigné par le service public ? Qu'un service privé se nourrisse au détriment d'une structure publique ?

* ou encore, tout aussi habituel, ce stagiaire de la formation professionnelle qui se voit retenir sur son salaire de 2002,00 Frs la moitié de sa paie, au cas où il n'aurait pas jusqu'au bout de la formation. Seuls les stagiaires protestent. Pour les autres, il paraît que c'est normal. Comme il est normal et naturel de vivre avec 1.001 Frs pour le mois quand on doit subvenir à l'entier de ses besoins en logement, nourriture et habillement. Je n'ose pas parler de culture, ni de loisirs.

Il me semble que cela pose au moins une question de fond : que devenons-nous, nous associations, quand nous acceptons ce genre de situations qui pénalisent une population (toujours la même) par une pratique qu'elle est la seule à devoir subir ? Pouvons-nous ne rien dire et laisser banaliser ces stratégies d'exclusion mises en place par les plus riches de notre société ? Et si l'on en revenait à l'homme ?

Il y a, là, une tâche prioritaire à honorer : engager une réflexion et examiner nos pratiques à la lumière des droits de l'homme. Quelque chose de l'avenir est en jeu en tout cela. Pour que nous ne devenions pas, simplement, l'autre nom de la seconde ou troisième vitesse de notre société. Pour que nul de ces hommes ne deviennent les nouveaux esclaves de notre société trop asservie au profit du profit. François de La Rochefoucauld-Liancourt, duc de son état, nous conviait sereinement à cet examen, bien avant l'abbé Pierre : *"On a toujours pensé à faire la charité aux pauvres et jamais à faire valoir les droits de l'homme pauvre sur la société ... La bienfaisance publique n'est pas une vertu compatissante, elle est un devoir, elle est la justice. Là où existe une classe d'homme sans subsistance, là existe une violation des droits de l'humanité."* A nous d'honorer cette requête. Il est vrai que l'affaire n'est pas sans danger si l'on se souvient que La Rochefoucauld fut déchu de toutes ses fonctions en raison de la liberté de ses opinions.

Olivier PETY

AUJOURD'HUI

PRELEVEMENTS AUTOMATIQUES

Après bien des déboires pour sa mise en place, les prélèvements automatiques sont enfin fonctionnels depuis Janvier 1997, grâce à la caisse d'Epargne de Villeneuve qui nous a offert le logiciel adéquat. Actuellement, 27 personnes font un don sous cette forme chaque mois (représentant 3.500 Frs par mois). Que ces personnes trouvent ici

l'expression de nos plus vifs remerciements ... pour leur ténacité : elles les méritent bien.

Celles et ceux qui désireraient utiliser ce système doivent "simplement" nous faire parvenir un RIB avec le montant mensuel à prélever (à partir de 50 Frs).

Deux remarques :

* selon la loi, les sommes ainsi versées sont déductibles des impôts pour 40% de leur montant ;

* vous pouvez à tout moment modifier ou interrompre votre prélèvement soit en nous contactant en début de mois, soit en contactant votre banque.

(S.A.)

UNE NOUVELLE ASSOCIATION

Extraits des statuts - Article 2 : *"L'association des Amis de Joseph Persat est créée par la volonté de ceux qui ont côtoyé Joseph PERSAT, fondateur du Mas de Carles, qui a su toute sa vie s'adapter à son temps en privilégiant les plus pauvres et les plus démunis, en les accueillant, les confortant et les accompagnant afin qu'ils puissent repartir dans la vie en étant davantage autonomes et libres. Il a employé des méthodes simples pour réaliser son oeuvre : le travail partagé, l'amitié, l'écoute, la tolérance, la confiance, le refus de toute discrimination, en même temps que la fermeté et la clarté du propos. Les actions qu'il a menées avec d'autres l'ont transformé, comme elles ont transformé ses amis. Ce qui s'est passé et ce qui se passe au Mas de Carles, son histoire, son intuition d'accueil des exclus, la réflexion et la spiritualité qui y sont développées, doivent être davantage partagées. Le savoir-faire qui a été acquis doit être communiqué et proposé à ceux qui se posent des questions et s'interrogent sur ce qu'il convient de faire en même temps qu'ils pourront amener leur propre contribution.*

Article 3 : *"L'association des Amis de Joseph Persat aura pour but d'organiser toutes rencontres pour mieux comprendre et lutter contre les phénomènes de société produisant de l'exclusion, en permettant à ceux qui participeront de mieux se situer, de compléter leur réflexion et de décider*

de leurs propres engagements".

Le président de cette nouvelle association est Michel COURALET. Deux membres de l'association Mas de Carles sont désignés par elle pour participer à l'association des Amis de Joseph Persat.

Le premier conseil d'administration est composé comme suit : Michel Couralet, Christian Bourde, Yves Lernout (vice-présidents), Pierre Leloup (secrétaire), Patrick Boulai (trésorier), Cécile Rogeat, Christian Ducros, Claire Cellier, Olivier Pety, Josette Lambert et Danièle Guillian (toutes deux élues par l'association Mas de Carles).

L'association des Amis de Joseph Persat soumet annuellement son programme à l'approbation du conseil d'administration de l'association Mas de Carles (qui met ses locaux -le préau- à la disposition de la nouvelle association). Appel de fond et information complète seront organisés prochainement

ASSEMBLEE GENERALE DE L'ASSOCIATION MAS DE CARLES

Ce 3 Avril, l'assemblée générale s'ouvre par la lecture du testament spirituel de Joseph : *"Un homme découvre un trésor ... Cet homme c'est moi-même. Le trésor, c'est le Mas de Carles ... Je demande aux membres du conseil d'administration d'entrer dans ce mouvement d'accueil pour le développer et le soutenir avec désintéressement..."*

Le rapport moral invitera les participants à entrer dans un monde plus souvent connu par ouïe-dire que par expérience : celui de la pauvreté, de l'exclusion, du manque. Avant de souligner les points forts de l'année : les travaux (présentés par Alain ROGEAT et Pierre TOURNEUR) ; les donations (l'héritage de Joseph et la maison des Jardins Neufs ; la naissance de l'association des Amis de Joseph Persat (présenté par Michel Couralet) ; notre commune volonté de présence aux exclus, de fraternité à refonder, d'avenir à ouvrir, de tendresse pour renommer les personnes. Suivront des noms parce

qu'ils sont bien le coeur de la vie au Mas : permettre à chacun de dire son nom avec fierté, pouvoir présenter son visage aux autres et accueillir celui des autres sans s'en trouver blessé ou agressé.

Le rapport d'activités (fait par Roseline Ponceau, la directrice) permettra de préciser les actions menées au Mas, par une équipe de salariés (Roseline PONCEAU -directrice-, Eric VITRY -éducateur-, Christian DUCROS -maître de maison-, Bernard PRESTAT -maraîchage-, Patrick BOULAI -chèvrerie-, Luc TOURNEL -pierres sèches-, Sylvaine ASTRUC et Dominique FARRUGIA -secrétariat-), et de bénévoles (Olivier PETY, Jean-Marie BARBEROT -formation-, Jean FARINES -finances-, Jacinthe AGUETTANT -intendance- René BOUCHARD -téléphone-, Bernadette BLACHERE -lingerie- Christian BOURDE) développant une pédagogie de l'échange dans des relations de proximité.

140 personnes différentes (154 passages) ont été accueillies à Carles au cours de l'année 1996 :

76 ont été **hébergés**. Cela a représenté 12.533 journées d'accueil. Séjour moyen : 164 jours/personne,

59 personnes étaient allocataires du **RMI** : hébergement : 31 ; CES : 12 ; formation : 20 ; accueil de jour : 12.

14 personnes ont été embauchées dans le cadre d'un **C.E.S.**, Cela a représenté 7.513 heures de travail. 5 de ces contrats seront consolidés (dont trois avec l'aide financière du PLIE d'Avignon).

45 personnes ont bénéficié d'une **formation** :

* 35 (6 femmes et 29 hommes) dans le cadre des trois ateliers traditionnels (chèvrerie, maraîchage, pierres sèches), soit 11.823 heures ;

* 10 autres (9 hommes et 1 femme) dans le cadre des travaux de réhabilitation du Mas de Carles : 6 en chantier d'insertion et 4 pour un chantier de production : soit 4.354 heures. Un formateur supplémentaire a été embauché (fonds DDTE 30-CAF 84) pour cette seconde action.

19 ont été accueillies en **accueil de jour**: des personnes sont d'accord pour venir travailler bénévolement au Mas, à leur demande. Elles bénéficient du même accompagnement social, administratif et sanitaire que les autres. La nouveauté de 1995 a vite grandi.

une campagne de vaccination contre l'hépatite B a été proposée à tous (accueillis, accueillants) : 28 personnes étaient concernées.

Au niveau de l'équipe deux propositions : étudier la possibilité d'une embauche pour assurer "week-end" et nuits et la création d'un poste autour de l'accompagnement de l'activité économique à l'extérieur. On parle de "couveuse de proximité". Affaires à suivre.

Bernard CAUSSE donne, ensuite, **lecture du budget** de l'association : *"Nous certifions que les comptes annuels sont réguliers et sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations de l'exercice écoulé ainsi que de la situation financière et du patrimoine de l'association à la fin de cet exercice.*

Nous précisons que le bilan arrêté au 31 Décembre 1996 présente un total de 3.194.196 Frs et un résultat de 46.994 Frs."

Le **renouvellement du tiers sortant** des membres du conseil d'administration, est approuvé à main levée. Le conseil est ainsi constitué : Jacinthe AGUETTANT, André ALLEMANT, Dominique DE GASQUET, Paul JAUFFRET (vice-président), Josette LAMBERT, René ROCH, Jean-Marie BARBEROT, René BELLON, Jean FARINES (secrétaire), Antoine GASTALDI (trésorier), Robert MAZZOCCHI, Olivier PETY (président), Christiane ROCHAS, Christian BOURDE, Michel COURALET, Danièle GUILLIAN, Vincent PETY, Jacqueline POLLINI, Jacques VIVENT, Jean-Louis ANDREANI.

LE "JARDIN DE ROSE"

L'année dernière, nous avons proposé de continuer à nommer lieux et allées du nom d'ancien(ne)s ayant contribué à la naissance et à la vie du Mas de Carles, aux côtés de Joseph. Sur proposition du président de l'association Mas de Carles l'assemblée générale approuve le choix du nom de Rose IMPERAIRE attribué au jardin sous la cour. Pourquoi Rose ?

Rose était l'ancienne gouvernante de J. PERSAT (lui, disait 'Mademoiselle') : "Une femme extraordinaire", dit-il quand il parlait d'elle. Il avait fait sa connaissance à Camaret. Elle était une de ces "bigotes" si souvent fustigées par ceux qui se méfient de l'excès, qu'il soit religieux ou autre : "Quand je l'ai connue, elle était tenue pour une petite, une pauvre, un peu simplette. Un jour elle se proposera de faire ma cuisine à Camaret"... racontait Joseph. Commencera alors comme une belle histoire d'amour qui conduira Rose à suivre son curé quand il sera nommé à Avignon. Cette décision sera un des étonnements de Joseph. A son vieux confident Marc, il dira : "Tu vois, je pars pour Avignon. Je ne sais pas ce qui m'attend là-bas. Mais vraiment ce à quoi je ne m'attendais pas, c'est que Rose me dise : je pars avec vous." Et il est vrai qu'imaginer Rose Impénaire quittant Camaret semblait impossible. Cette femme s'est totalement donnée à "son" prêtre et à son oeuvre. Même si les choses sont parfois difficiles au début. Difficile pour Joseph devant la (désormais célèbre) soupe au "Mir", qu'elle lui servit un jour d'extravagance ou d'absence : elle avait confondu avec l'huile. Difficile pour Rose, invitée à entrer de plain pied dans une vie mouvementée où l'imprévu devenait le pain quotidien pour cette femme d'habitudes jusqu'à la névrose obsessionnelle. A partir de 1963, elle viendra s'installer à Carles, où elle veillera avec fermeté sur le petit monde (2 à 7 personnes en difficulté) qui commence à prendre place au Mas. Carles n'est alors qu'une vaste maison en ruines qu'il faut relever, ce à quoi participent ces quelques

hommes. Histoire étonnante celle de cette femme "simple, active, dévouée à son curé, d'une profondeur et d'un raisonnement que le premier contact ne laissait pas forcément deviner, quand on la rencontrait penchée sur la dentelle du Puy qu'elle confectionnait assise devant la porte principale du vieux Mas, à ses moments perdus, ou grattant le pied des tomates dans "son" jardin, où elle ne voulait voir personne. Elle menait son monde avec une autorité non contestée, par-delà sa taille courbée, sa figure ronde et rouge de vraie paysanne, sage et toujours étonnée. Des yeux brillants enfoncés dans un visage ridé disaient le reste : ses renoncements (y compris à ses habitudes religieuses qu'elle avait dû mettre de côté devant la difficulté à descendre tous les jours à Villeneuve pour "avoir" une messe, elle qui n'en avait pas manqué beaucoup jusque-là.), sa patience inusable, sa force physique et cette sorte de naïveté têtue qui semblait son talisman face à des hommes comme Luis, Bernard, Edmond (qui la vénérèrent comme une mère), "Papa" (le cuisinier qui faisait un pain sans pareil), Pascal (le chevrier, qu'elle affrontait sans mollir),. Etonnante pour les "passants", découvrant quelqu'un d'une grande richesse intérieure, comme Jacqueline le découvre un jour : "Une fois, Joseph l'avait emmenée voir une pièce de théâtre. Elle m'a dit : "Oh ! C'était une pièce d'avant-garde ! Les autres riaient. Je ne comprenais pas pourquoi : moi, j'avais envie de pleurer !"

Etonnement mêlé de crainte le jour où Christiane décide d'amener un petit fourneau à gaz au Mas, pour permettre à Rose de faire plus facilement le repas (jusque-là, Rose faisait ses "expériences culinaires" sur le feu de bois de la cheminée de l'ancienne cuisine). Protestation de Joseph : "Tant pis ! Elle nous fera tous sauter !" Ce qui n'arriva finalement pas.

Melle Rose meurt des suites d'une opération au col du fémur, le 1 Février 1984 au Mas de Carles, aux premières heures de la Chandeleur.

POUR MEDITER

A Roger BLANC

"Un homme est mort dans l'indifférence quasi-générale. Cet homme s'appelait Roger Blanc. Mais qui s'en soucie ?

Roger Blanc était un S.D.F. Il est mort de froid, de faim, de solitude et de désespoir peut-être, dans les vestiaires du stade Bagatelle à Avignon.

Pendant ce temps-là, les députés RPR-UDF décidaient d'alléger l'impôt sur les grandes fortunes.

Pendant ce temps-là, le groupe Auchan, ce "temple" de la consommation, comptait ses quelques 22 milliards de profit amassés en 1995.

Pendant ce temps-là, les experts européens réfléchissaient comment faire accepter aux peuples de notre continent plus d'austérité pour satisfaire aux sacro-saints critères de la monnaie unique.

Pendant ce temps-là, l'arrêté anti-mendicité était toujours en vigueur dans notre bonne vieille ville d'Avignon.

Pendant ce temps-là, les illuminations de Noël, place de l'Horloge, brillaient de mille feux.

C'était le mardi 10 Décembre 1996, à Avignon. Que jamais ne me vienne la honte de m'accommoder de cette société.

Frédéric MEYER
dans le programme UTOPIA
à partir du 25/12/1996

DITS

LE DEVOIR DE S'INDIGNER

"Nous avons tellement entériné le devoir de taire ce qui nous a été confié que nous oublions celui de parler ... de faire remonter auprès des institutions et des pouvoirs publics la nécessité d'intervenir de façon collective pour améliorer le quotidien de tous ... En tant que travailleurs sociaux nous sommes en première ligne pour constater et pour lutter contre tous ces manquements aux droits de l'homme ... Nous avons une nécessité de vigilance accrue parce

qu'emportés par l'urgence ou la complexité des tâches, nous risquons de ne plus garder en tête le droit des usagers ... En quoi, par mon action, est-ce que je risque d'être moi-même en contradiction avec les droits de l'homme que je défends par ailleurs ? ... Quand pour un problème d'emploi on constitue un dossier R.M.I., est-ce qu'on répond au problème posé ? Certainement pas. Pour les professionnels qui se donnent la peine de prendre de la hauteur par rapport à leur quotidien, cette question des droits de l'homme est, aujourd'hui, un véritable sujet de préoccupation."

(CONGRES NATIONAL DE L'ANAS - 27-29 Nov. 1996 : Des droits de l'homme à la réalité du travail social")

TERRA INCOGNITA

"Le monde aura de quoi jubiler, croyons-nous, le jour où nous aurons identifié ce quatrième monde de la misère, qui est en même temps cette "terra incognita", terre inconnue la plus belle qui fût jamais : celle des lieux où des hommes et des femmes s'acharnent à bâtir l'espoir, la paix, la justice. Si nous apprenions à lire les cartes des désastres du monde -de la souffrance indicible de l'humanité- comme étant aussi des cartes de la plus grande espérance, tout ne changerait-il pas ?" (Alwine DE VOS VAN STEENWIJK - in "Feuille de route Quart-Monde").

LE SAVIEZ-VOUS ? 1997-2006 EST LA DECENNIE MONDIALE POUR L'ELIMINATION DE LA PAUVRETE !

Il ne nous reste plus qu'à nous mettre au travail !

LA VIE DU MAS ET DE SES HABITANTS

Le 19 Janvier au matin, une dizaine de personnes ont investi la cuisine du Mas. Il s'agit du groupe "Solidarité" de la paroisse Saint Jean d'Avignon. Le groupe est venu fournir, préparer et partager le repas de midi

avec les habitants de Carles. Repas très apprécié, pris dans la bonne humeur et les échanges. En fin d'après-midi, tous se retrouvaient pour partager la galette des rois. En fin de compte, une bonne journée pour tous. Une idée à renouveler et à reprendre par d'autres groupes, pourquoi pas ? Les cuisiniers, eux, ne sont pas contre. (C.D.)

Juste après, les voisins de Dieter s'inquiètent : il y a longtemps qu'ils ne l'ont pas vu. A Carles non plus. Pourtant régulièrement il passait en vélo devant le Mas pour aller faire ses courses à Intermarché. C'est que Dieter RAUFF est mort depuis trois semaines, sans que personne ait eu l'idée d'aller aux nouvelles. Malade depuis longtemps, il tentait de vivre avec cette attente de la mort qui le terrorisait. Alcool et solitude et maladie. Une page s'est tournée avec sa disparition. Dieter était un pilier de la maison, capable de grandes plongées dans l'alcool, comme d'une gentillesse à toute épreuve. Parfois, il passait et debout dans le bureau, parlait de sa mort et de sa peur. Il est mort seul. Inquiète de n'avoir pas de ses nouvelles, c'est Martine qui permettra sa découverte et remettra tout en ordre avant que sa famille n'emporte sa trace dans le silence de sa gêne. (O.P.)

Quand Philippe est en cuisine, tout devient plus léger. Passionné de musique classique, il permet aux préposés, certains soirs, de faire la vaisselle accompagnés par le célèbre "Water-music" de Haendel. Amusant, non ? (C.D.)

D'une lettre de Pierre ESTEVE, d'Orange :
"Notre pauvre OPAR termine lentement ses jours. Ayant enfin reçu la dernière subvention qui nous était due, nous allons clôturer sans perte, avec seulement un petit reliquat que nous répartirons. Et ce sera fini. C'est bien dommage, car la formule que nous avons mise au point, d'accompagnement assez long, était intéressante. Quel gâchis ! Je ne peux que redire ce que disait Romain ROLLAND, à la fin de Jean-Christophe, en 1912 : "Hommes d'aujourd'hui, jeunes hommes, à votre

tour. Faites vous de nos corps un marchepied et allez de l'avant. Soyez plus grands et plus heureux que nous. Moi-même je dis adieu à mon âme passée ; je la rejette derrière moi comme une enveloppe vide. la vie est une suite de morts et de résurrections. Marchons, Christophe, pour renaître !". Sous d'autres formes, pour moi, pour d'autres actions, la lutte continue."

"Tu vois, quand j'étais gamin, je ne m'étonnais pas que ceux de chez moi parlent d'un arbre comme d'un être humain. Maintenant je ne m'étonne pas non plus, mais j'approuve et j'admire ... Regarde autour de toi. Tu le sens le bonheur de sentir toutes les merveilles de la terre dans ce silence qui nous vient du fond des âges, mais qui nous parle, qui nous dit qu'il faut oser le vivre ce grand rêve d'harmonie entre la nature et les hommes, tout aimer de ce qui nous est donné en si belle générosité, de ces petites fleurs de primevères que tu croques à ce grand pin qui nous écoute, de "l'hysope au cèdre", comme disent les Ecritures." (Jeanine MONTUPET - Un gout de bonheur et de miel sauvage). Le printemps revient. Et la nature se réveille et, modestement, reprennent les activités autour des plantes aromatiques et médicinales. Semis, plantation, connaissance et découverte de leurs richesses, cueillette, séchage et conservation, utilisation, : tant de richesses à portée de nos mains et pour notre plus grand bien ! (C.D.)

Il y a eu Shérif, puis il y a eu Jean-Claude. Tous deux ont quitté le Mas pour une maison à eux. Shérif est allé habiter sur une péniche, au bord du Rhône. Le nom de la péniche ? "Delirius. Ca ne s'invente pas quand on connaît notre homme. Jean-Claude a fait plus classique : un appartement dans la dernière HLM construite à Villeneuve. Chacun d'eux a un C.E.S. au Mas pour pouvoir payer le loyer. Bonne route à eux deux pour ce nouveau temps de leur parcours. (O.P.)

Le président est au Brésil ! : , Olivier est parti, loin (Brésil), pour longtemps (6 semaines). C'était son

cadeau pour l'anniversaire de ses cinquante ans ... Certains n'y croyaient pas : "Il ne peut laisser Carles...". Et pourtant, du 15 janvier au 1er mars, la maison a été privée de celui que chacun considère comme le "gardien du feu". Et le feu ne s'est pas éteint ... La vie au Mas a continué, ponctuée des incidents habituels, rythmée par les temps de réunions, celle de l'équipe d'animation, le mardi après-midi, celle des accueillis, le vendredi soir, et les réunions de chantier, le jeudi matin, parce que les travaux battaient leur plein.

Toutes les nuits, quelqu'un veillait : Bernard, Christian, Eric, Luc, Patrick, Claude, un autre Christian, Jacques, souvent, et Guy, et René, et Robert. Même chose pour les week-ends, avec d'autres encore, Catherine et Denis, Jacqueline et Joseph, et un autre Jacques.

Après les craintes des premiers jours, craintes non formulées mais perceptibles à de multiples petits riens, chacun s'est adapté à la situation, paisiblement, dans l'évidence qu'aucune catastrophe ne se profilait obligatoirement à l'horizon. Les travaux habituels ont été réalisés. Le chantier a continué comme les entretiens dans le bureau de la directrice pour gérer les situations individuelles. Des partenaires sont venus pour des réunions de travail, partager un repas, nous avons continué démarches et activités sur l'extérieur. Les décisions à prendre ont été prises, le C.A. s'est réuni le 14 février, comme tous les seconds vendredis du mois.

Et tout le monde a été heureux du retour d'Olivier, le 1er mars, retour discret, en fin d'après-midi. Moment d'émotion, certes, mais émotion joyeuse. L'aventure était terminée, qui nous a tous enrichis. A quand la prochaine ? (R.P.)

Les travaux avancent. Le permis de construire n'en finit pas d'être repoussé, un jour par la sécurité, une autre par les handicapés ou par le sanitaire. Plus que nous, les gens de la "capitale nimoise" sont habitués à des propositions léchées et définitives. Nous, nous ne savons que progresser par petites touches. Sortir du Moyen-Age ne s'invente pas tout à coup ! Espérons que la

troisième présentation sera la bonne ! Le gros oeuvre est quasiment terminé. Electriciens, plombiers et peintres donnent à la maison ce qu'il lui faut pour devenir habitable. Chaque Jeudi, la réunion de chantier marque les progrès de cette réalisation voulue par tant de monde. Le jeudi ... c'est permis (de construire) ! (O.P.)

DOSSIER

EXCLUS DE LA SANTE, AUSSI !

Exclus. Exclusions. Mots de notre temps que nous lisons et entendons tous les jours et qui éveillent la compassion des moins secs d'entre nous. pas un quotidien, pas un hebdomadaire, pas une chaîne de télévision qui n'en parle, en général avec une chaleur sincère, un sentiment de culpabilité collective et le souci de proposer des aides, sinon des solutions à ce problème endémique, révoltant, intolérable. Et toléré, hélas! pour tant de gens comme une fatalité insurmontable.

Au regard de la précarité, la santé et ses déficiences tiennent évidemment une place et un rôle majeurs, les uns engendrant l'extension et l'aggravation des autres et vice-versa. Exemples : l'alcoolisme, la toxicomanie sont-ils cause ou effet de la dérive d'un individu, de sa marginalisation et de la fonte de ses moyens d'existence ? Les deux, à l'évidence. Ces exclus, se sont d'abord les indigents, les déshérités, "malheureux" aux capacités annihilées, aux potentialités étouffées. Ce sont aussi ceux, parmi d'autres catégories socio-économiques à la détresse moins visible, qui n'ont pas les ressources pécuniaires pour se soigner ou ne savent même pas comment s'y prendre pour bénéficier des secours auxquels ils ont droit. Sait-on que, sur le million de RMI'stes actuels, un sur trois ou quatre n'a pas su ou pu accomplir les démarches nécessaires alors que l'on évalue à 39% le nombre de santés dégradées ? Il y a, aujourd'hui encore, des milliers de personnes de tous âges qui souffrent psychologiquement,

psychologiquement sans soins appropriés : enfants sans amour, maltraités, violés ; malades dits incurables (et déclarés, à voix basse "non rentable" par certains établissements de soins à but lucratif) et dont quelques gestes d'humanité élémentaire apaiseraient une part des souffrances ; plus simplement, personnes âgées, dépendantes, esseulées ; pauvres sans diplômes pour 47% d'entre eux, dont 10% d'illettrés aux difficultés d'intégration immenses. Bref, parmi les "encore valides" nombre de handicaps corporels, mentaux, psychiques qui interdisent l'espoir d'une embauche et d'un emploi, sous le regard glacé ou détourné de maintes entreprises à visée "dégraissante" ou de particuliers repus. Tant de chômeurs, enfin, de vécus tels à la suite d'accidents du travail (plus fréquents chez les ouvriers inexpérimentés, sans qualification) dont beaucoup vivent très mal leur condition humiliante.

On voudrait pouvoir rassurer ces millions de défavorisés : en effet, il va y avoir quelques financements d'Etat. Mais d'après les mesures gouvernementales les plus récentes, ils proviendront d'aides déjà versées aux démunis : "Les pauvres", écrit Laurent Joffrin dans le journal Libération du 15 Avril 1997, "paieront pour les pauvres. Voilà une conception nouvelle du progrès social !" Mais surtout et beaucoup plus efficaces, subsisteront ou s'amplifieront les élans de générosité, de solidarité, de dévouement qui réchauffent, aident à (sur)vivre et valent mieux, souvent, qu'une pleine ordonnance de drogues pharmaceutiques. Relisons Italo Calvino et son Vicomte Pampendu : "Et maintenant, je sens qu'une fraternité me lie à toutes les mutilations, toutes les carences du monde. Si tu viens à moi, tu apprendras à souffrir les maux de tous et à soigner les tiens en soignant les leurs."

Ce pourrait être la devise de ce lieu magique qu'est Carles et le privilège de tous ceux qui y travaillent : savoir la détresse des plus démunis et vouloir y porter remède.

Christian BOURDE

RAPPEL :

* Le panier de la ménagère (des légumes selon la saison), les fromages de chèvres (le "pélardon des Embrumes"), les fleurs de René, du compost : tout cela est en vente le samedi au Mas entre 9 et 12 h.

* Chaque jeudi, Carles est présent sur le **marché** de VILLENEUVE LES AVIGNON. N'hésitez pas à venir nous rendre visite. C'est, aussi, une manière de nous aider à vivre.